



Anne Vallaeys

Hautes solitudes. Sur les traces des transhumants

2017, réédition juin 2019 en version de poche, Éditions La Table Ronde, 250 pages

Auteure de romans, enquêtes et essais remarquables, Anne Vallaeys raconte dans cet ouvrage-ci sa longue marche, depuis Arles (plaine de Crau) jusqu'au Laverq (haute Ubaye), sur les anciens chemins de la "grande transhumance". Au fil d'une vingtaine de journées, s'étirant sur près de quatre cents kilomètres, à raison de trois kilomètres par heure (tempo jadis des brebis), elle livre ses réflexions et émotions, ses émerveillements ou déceptions, ses belles rencontres ou tristes constats. Elle n'a pas son pareil pour décrire les paysages, la végétation, les ruisseaux, la faune sauvage ou domestique, le loup qui rôde ou le chien qui veille. Elle nous entraîne dans les vastes reliefs montagneux comme dans le désordre des sentiers cachés, entre fortes chaleurs et gros orages. On se repose avec elle dans les bourgs-étapes, à la découverte des habitants et de leurs histoires familiales, des spécialités agricoles, des produits locaux et de l'esprit des lieux.

Aussi prenante soit-elle, cette marche est aussi et surtout un prétexte pour décrire le pastoralisme d'hier (et d'aujourd'hui), pour conter la grande légende des transhumants. En suivant la *routo* mythique qu'empruntaient jadis les brebis pour gagner les alpages, Vallaeys fait revivre les traditions disparues. Telle vallée, tel pont, telle vieille fontaine sont des accroches d'où resurgit le passé, à travers photos, vieux livres et témoignages. Tout reprend alors vie, par bribes : la "peuplade timide" des rétifs bergers, le rassemblement du "grand troupeau" de plusieurs dizaines de milliers de têtes, la poussière soulevée sur le "grand chemin", le vacarme de sonnailles et de bèles, les vapeurs musquées du suint, l'accueil festif des villages traversés, la fatigue des hommes et des bêtes, mais aussi toute

l'économie reposant sur de telles migrations annuelles. Dans les années 1950, ces "interminables caravanes laineuses" ont commencé à disparaître, et en 1974 il fut interdit de mener les troupeaux à pieds. C'est maintenant en bétailières que les brouteuses gagnent les estives et, en bas, les parcours de plaine n'ont pas résisté à la pression du tourisme et de l'immobilier.

Tout cela est rendu dans une langue élégante et travaillée, au style raffiné mais sans afféterie, servie par un riche vocabulaire. Cette marche de sentiers est surtout un itinéraire de mémoire, que l'auteure nous restitue sans misérabilisme, sans panthéisme, ni regrets inutiles.

Bruno Hérault
Chef du Centre d'études et de prospective
MAA
bruno.herault@agriculture.gouv.fr